

Sainte Marguerite d'Youville (1701-1771)

LA MERE DES PAUVRES

Fête liturgique : 16 octobre



Sa vie

Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais est née à Varennes, au Québec, le 15 octobre 1701, d'un gentilhomme breton venu au Canada en 1687. Sa mère, fille d'un officier de Carignan qui sera gouverneur de Trois-Rivières, était la sœur de l'explorateur Pierre Gaultier de la Verendrye. L'aînée de six enfants, Marguerite a sept ans à la mort de son père. Sa famille connaît alors la misère et sa mère doit attendre six ans avant de recevoir la pension des veuves d'officiers.

Grâce à l'influence de son arrière-grand-père Pierre Boucher, Marguerite va étudier deux ans chez les Ursulines de Québec. À douze ans, elle retourne dans sa famille pour aider à l'éducation de ses frères et sœurs. Le 12 août 1722, elle épouse François You de la Découverte, qui se révèle un mari volage, égoïste et indifférent. Il fait le trafic des fourrures et de l'alcool. François décède en 1730, après huit ans de mariage, léguant à Marguerite, qui en est à sa sixième grossesse, des dettes et la charge de deux enfants.

En 1737, Marguerite loue une maison à Montréal où elle recueille les femmes nécessiteuses. Elle et trois compagnes font des vœux secrets de religion. Pendant sept ans, les quatre femmes sont huées, calomniées et persécutées. On suspecte Marguerite de poursuivre le trafic de l'alcool avec les Indiens comme l'avait fait son mari, avec la complicité des Sulpiciens. On l'accuse de boire - d'où le nom de « Sœurs Grises » - et de se livrer à la prostitution.

En 1747, Marguerite est chargée par les autorités de la colonie de l'administration de l'Hôpital général des Frères Charon. Après la révocation de ce mandat en 1750, elle écrit en France pour plaider sa cause et s'offre à payer les dettes de l'hôpital. Louis XV la confirme dans sa charge le 3 juin 1753 et l'autorise même à former une communauté religieuse qui sera approuvée par Mgr de Pontbriand en 1755.

Pour subvenir aux besoins de l'hôpital, elle met à profit ses dons pour le commerce et les affaires et multiplie les industries: travaux d'aiguille, confection de vêtements, de pavillons de guerre, d'habits pour les Indiens, d'hosties et de bougies; elle se livre aussi au commerce: brasserie, tabac, chaux, pierre à bâtir, sable. L'hôpital accueille toutes les misères: pauvres, épileptiques, lépreux, femmes picotées, prostituées, prêtres malades. Pendant les guerres qui ont précédé et suivi la Conquête de 1760, sa porte est ouverte aux prisonniers, aux malades et aux blessés, français et anglais.

À partir de 1754, Mère d'Youville recueille les enfants « trouvés » (abandonnés). En 1765, l'Hôpital général est dévasté par un incendie, mais quatre ans plus tard, la courageuse directrice aura reconstruit l'institution. Terrassée par deux attaques de paralysie le 9 et le 13 décembre, elle expire le 23 décembre 1771. Elle a été canonisée le 9 décembre 1990 par le pape Jean-Paul II.

Sa spiritualité

Chez les Ursulines, Marguerite nourrit sa piété de la prière apostolique de Marie de l'Incarnation: «C'est par le Cœur de mon Jésus, ma Voie, ma Vérité, ma Vie, que je m'approche de vous, ô Père éternel!» Intelligente, elle fait preuve d'un jugement sur et du sens des responsabilités. Selon la spiritualité de l'époque, elle est convaincue que « la croix est l'instrument d'amour par lequel le Père des Miséricordes opère, en ses élus, la conformité à son Fils ». Ardente au travail et forte de caractère, elle se révèle une éducatrice qui «sait se faire craindre et se faire aimer ».

À 27 ans, le cœur brisé par la vie scandaleuse de son mari, elle est bouleversée par la révélation de l'amour personnel de Dieu-Père. Sa vie spirituelle l'entraîne alors sur la voie de la confiance et de l'abandon à la Providence. Après la mort de son mari, elle doit régler sa succession et défendre ses droits, tout en travaillant pour faire vivre sa famille. Elle soulage la détresse des pauvres, des prisonniers et des malades qu'elle visite, et mendie pour faire inhumer les criminels.

En 1737, tout en continuant de s'occuper de ses enfants, elle forme avec trois compagnes une association de «filles séculières d'habits, mais religieuses de cœur » qui se consacrent «pour toujours au service des pauvres ». Dans le mémoire qu'elle rédige en 1752, elle écrit: «La Providence et notre travail sont les ressources sur lesquelles nous comptons afin de maintenir l'œuvre. » Elle recueille les enfants « trouvés » afin «de leur conserver la vie du corps et de l'âme, de leur procurer une éducation chrétienne et de les mettre en état de gagner honnêtement leur vie ». Pour cela, elle compte «sur la Providence et la charité des fidèles». Après l'incendie qui réduit son œuvre à néant en 1765, elle récite le *Te Deum* avec ses sœurs et dit: «Le Seigneur nous avait tout donné, le Seigneur nous a tout ôté, que son saint Nom soit béni à jamais! » À la fin de sa vie, elle dira: «Toujours à la veille de manquer de tout, nous ne manquons jamais pourtant du nécessaire. »

Le règlement de l'Institut recommande de «reconnaitre le Christ en la personne des pauvres dont ils ont l'honneur d'être membres ». La pauvreté, l'humilité et la soumission ne font pas oublier la compréhension et l'humanité. Marguerite demande à chacune «de faire connaître ses besoins, ne cachant pas ses infirmités, n'entreprenant rien de nature à nuire à la santé ». Elle veut entre les sœurs «une union parfaite, ne faisant toutes qu'un cœur et qu'une âme, se prévenant en tout et supportant avec charité les défauts des autres, persuadées qu'on a encore besoin d'une plus grande charité pour supporter les nôtres. Pour cela, elles doivent «puiser en la divine Paternité les sentiments de charité, de tendre sollicitude, de compassion dont elles doivent être animées à l'égard des pauvres, des malades, des orphelins ».

Trois mots expriment toute la spiritualité de Marguerite d'Youville : PÈRE, PROVIDENCE, PAUVRES. Sa charité universelle a si bien su s'adapter à toutes les détresses qu'on disait: «Allez chez les Sœurs Grises, elles ne refusent rien! »

Pour plus de renseignements:

Français

http://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_19901209_youville_fr.html

<http://www.biographi.ca/fr/bio.php?Bioid=35988>

<http://www.sgm.qc.ca/fr/accueil/>

Anglais

http://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_19901209_youville_en.html

<http://www.biographi.ca/en/bio.php?Bioid=35988>

<http://www.sgm.qc.ca/en/home/>

Image :

« Mère d'Youville enseignant le catéchisme à Châteauguay en 1766 » 1942, par Flore Barrette, sgm [1897-1984]. Gracieuseté des Sœurs Grises de Montréal (1974-A-092).